



ON DESCEND SOUS LES MERS POUR TROUVER LES TRÉSORS ENGLOUTIS. Mais c'est dans le sol de France qu'ils sont les plus nombreux...

Les voitures de la R.T.F. parcourent actuellement le midi de la France et le nord de l'Espagne à la recherche d'une extraordinaire pâture : des histoires de trésors !

Mais des histoires vécues, dynamiques, à suspense... puisque des membres du Club international accompagnent les techniciens de France 1 dans cette quête patiente et passionnante qui mêle si étroitement l'his-

— C'était au temps de la guerre de Cent Ans... ou peut-être d'une autre guerre... on ne sait plus bien, il y a si longtemps !

Le Prince Noir est venu dans le pays, ravageant tout sur son passage, si bien que les curés de Saint-Cirq jugèrent bon de cacher la Madone en or, fier de leur église.

Depuis, nous cherchons la cachette au trésor. Elle est peut-être sous les dalles de l'église... ou dans un sou-



CETTE ANNÉE ENCORE, LES CHERCHEURS ONT TENTÉ DE RETROUVER LE PRODIGEUX MAGOT ENFOUÏ A RENNES-DE-CHATEAU PAR L'ABBÉ SAUNIÈRE. Curé d'un minuscule village, il vécut au début du siècle comme un véritable milliardaire.

roulée une extraordinaire histoire dont le triste héros fut un peu honorable coureur de jupons.

Doté d'un heureux caractère, de sens artistique et d'un amour immo-déré des belles formes, pour peu qu'elles appartenissent au sexe faible, le sire de Lard, pour égayer ses longues heures de loisir, eut recours à un ingénieux stratagème.

Sous prétexte de faire admirer son parc et le magnifique panorama de

leur butin et certains enterrèrent leur part entre les villages de Dor et de Lavergne.

Peu après, ils furent pris et pendus par les gardes du roi. Les trésors des maris jaloux et justiciers, que, dans le pays, on appelle « Trésor des danseuses nues », seraient toujours enfouis.

Pour le fermier de Lapougeade — sympathique et truculent — le trésor serait dans le souterrain partant

Il y a, là aussi, un trésor Noël Corbu m'en a raconté l'histoire :

— En 1892, le curé de Rennes-le-Château, l'abbé Béranger Saunière, obtint du conseil municipal — après de pressantes sollicitations — un crédit de 2 400 F pour refaire le maître-autel wisigothique et la toiture toujours enfouis.

« En démolissant un pilier de l'autel, on découvrit quatre ou cinq rouleaux de bois creux clos à la cire

nards aux biscuits à la cuillère... !

« Ce fut la grande vie : voyages, invitations, soupers dans une vais-selle que l'on disait d'or, et toutes les églises avoisinantes bénéficièrent des largesses du curé nouveau riche.

« Bien entendu, on s'emut en haut lieu ecclésiastique de la prodigalité et du faste du curé, mais les choses s'arrangèrent avec de belles pièces d'or...

« Jusqu'au jour où, plus intraita-

Mais où se trouve ce trésor ?

Car si Béranger Saunière en révéla l'emplacement à Marie Denar-naud, elle mourut paralysée, sans avoir dit où se trouvait la cachette. Pourtant elle avait dit à Noël Corbu :

Petit, je te laisserai un jour assez d'argent pour que tu ne saches pas comment le dépenser !

Bien entendu, M. Corbu remua ciel et terre, église et domaine pour trouver les milliards... en vain !

Les détecteurs entrent en jeu

On possède cependant des données certaines : le curé avait fait déchiffrer les documents enfermés dans les étuis de bois et il avait sué sang et eau ensuite pour niveler au burin une dalle de pierre célant la tombe de la comtesse Hautpou-Blanchefort.

J'ai vu Robert Charroux, président du Club international des Chercheurs de Trésors, ausculter avec un détecteur le dallage de l'église, le cimetière et tous les murs de la cure.

Les réactions de ses appareils annonèrent de façon certaine des dépôts métalliques. Dans un vieux mur du rempart, que l'on défonça sur cinq mètres de longueur, on trouva une armure rouillée, des armes... et ce fut tout !

Un trou fut creusé dans le parc de l'hôtel, contre le mur mitoyen du cimetière, à 30 cm du caveau du curé... Ne dit-on pas que la cachette pourrait être dans ce caveau à deux compartiments, construit plusieurs années avant la mort de Béranger ?

Au vrai, Robert Charroux avait détecté sur la tombe un point d'impact métallique de forme bizarre... mais une autre tombe donne aussi les mêmes radiations ! Que penser ?

Quoi qu'il en soit, la fosse creusée, profonde de deux mètres, ne livra qu'un dépôt ferreux non identifiable !

Des pièces d'or ! Le curé en avait trouvé en plusieurs endroits :

— en 1891, dans le clocher ;

— dans un chaudron enterré sous le maître-autel ;

— dans des sépultures.

Les détecteurs électroniques, moins chanceux, n'ont trouvé que des pièces d'argent et de bronze

factures avec des bijoux de style très ancien.

Le mystère de la dalle gravée

Il semble avéré que le point de la cachette principale était gravé depuis le XIII^e siècle — du temps de saint Louis, probablement — sur la dalle tombale de « Marie de Nigri d'Ables, dame de Blanchefort, seigneur de la paroisse de Rennes-le-Château, décédée à Rennes-le-Château, le 17^e jour du mois de janvier 1781, à l'âge de 61 ans ».

C'est grâce à cette dalle que Béranger Saunière mit la main sur un monceau de pierres précieuses, de bijoux et de pièces d'or, trésor qui existe encore, enterré et à peu près intact puisqu'en 1917 le curé passait commande pour des travaux s'élevant à la somme de 6 milliards d'anciens francs !

Pour trouver le trésor, il faudrait connaître le texte gravé sur la dalle, Ernest Cros, avant sa mort, l'avait partiellement reconstitué ; il était persuadé qu'il s'agissait d'un alphabet secret. Mais le résultat est très incomplet.

Mais il faudrait la suite des mots, suite que les cryptographes reconstitueraient sûrement, paraît-il, si l'on retrouvait, une autre dalle mesurant environ 30 cm sur 40 cm et portant, mal taillées, d'autres inscriptions.

Reste à trouver la dalle qu'Ernest Cros, avant sa mort, a dû léguer à quelqu'un habitant Paris.

Le propriétaire actuel se fera-t-il connaître ? Lira-t-il ces lignes ?

Noir et Blanc est évidemment à sa disposition pour aider les chercheurs.

Châlus : le trésor de Richard Cœur de Lion

À Châlus, en Haute-Vienne, une tradition — sans doute une légende — situe le fabuleux trésor de Richard Cœur de Lion.

Les raisons qui amenèrent le roi Richard à mettre le siège devant Châlus, en 1199, sont mal connues.

Un serf, en labourant son champ, avait trouvé des pots de terre remplis de pièces d'or et d'argent, qu'il remit à son seigneur, le vicomte Adhémar (on dit aussi des quilles et



APRÈS LE MUR D'ENCEINTE, ON A FOUILLÉ AUSSI LE CIMETIÈRE. Cette « roue » étrange est un détecteur d'or.

fut mortellement blessé par un carreau.

On ne sait pas si le trésor, qui avait été changé de place à l'arrivée des assaillants, fut trouvé... et certains assurent qu'il est toujours enterré ou emmuré près de la haute tour constituant un des derniers vestiges du château.

À Châlus, comme à Rennes-le-Château, les détecteurs d'or officient avec entrain. L'on creusa quel-ques trous... mais le trésor de Richard Cœur de Lion se défendit avec vaillance. Sa découverte est reportée à une date ultérieure.

Dans le domaine des trésors cachés et retrouvés, l'exemple le plus

frappant reste celui de la récente découverte en Autriche, dans le lac de Toplitz, de 50 000 livres sterling imprimées sur l'ordre de Hitler dans l'espoir de ruiner l'Angleterre. Le repérage des 80 caisses immergées par les S.S. et les spécialistes de la marine du Troisième Reich n'aurait pu se réaliser sans les instruments perfectionnés des spécialistes du contre-espionnage.

C'est précisément grâce à la technique moderne 1962 que Robert Charroux et son équipe comptent faire sortir les milliards des trésors de France de leurs cachettes.

Yves SAINT-SAVIOL.

La chasse aux milliards est ouverte : on va sortir les trésors de leurs cachettes

toire à la géographie en entretenant des rêves fabuleux...

Saint-Cirq-Lapopie : une madone en or

Un chemin en lacets escalade les monts du Quercy que domine une des plus pittoresques cités de France : Saint-Cirq-Lapopie.

Le village, à demi-ruiné, tente de survivre par la grâce de quelques artistes : peintres, forgerons, sculpteurs, qui, comme au Moyen Age, ouvrent dans la tradition du pays.

Un artisan, dans sa boutique, taille des robinets dans des fûts de bois et conte volontiers l'histoire de la « Madone en or massif ».

terrain, ou dans une maison délabrée.

Il faudrait la trouver, car cette vierge en or protégeait la cité, et tant qu'elle demeurerait enfouie ou emmurée, Saint-Cirq-Lapopie ne se relèverait pas de ses ruines.

Le trésor des danseuses nues

Nous avons été bien étonné quand M. Flattet, de Saint-Vite, en Lot-et-Garonne, nous montra le « château de Lapougeade ».

Une magnifique demeure de style roman espagnol, avec des apports de la Renaissance française. Le tout fleurait bon la légende et le mystère.

C'est dans ce décor que quelque trois cents ans plus tôt s'était dé-

la vallée du Lot, il attirait chez lui de jolies filles et de belles femmes et les contraignait à effectuer ce qu'en nos temps on appelle le strip-tease. Alors, sous la menace du fouet, le seigneur de Lapougeade forçait ses victimes à danser.

Ces divertissements eurent le don, à la longue, d'indisposer les galants et les maris, si bien qu'une nuit, venant de Saint-Vite, de Lagarde, de Roumet, ils envahirent le château de Lapougeade et précipitèrent le vilain sire du haut d'un balcon. Puis, ils firent main basse sur la cassette du sire, sur ses bijoux et emportèrent aussi, dit-on, « les statues et une chèvre d'or ».

En cours de route, ils partageront

de la cour intérieure, et il ne serait pas exclu que d'autres cachettes aient été aménagées dans les murs, épais de 1,20 m.

M. Marcel Flattet est plus évasif et situe le point, selon la légende :

— Vers le village de Dor-Saint-Vite, dit-il, ou près de Lavergne où des pièces d'or ont été découvertes !

« En tout cas, les trésors ne manquent pas dans la région : dans les vignes de la Couffio, au Roucau, au château de Mombéau... sans compter les cloches de Dor, jetées par les Anglais dans un gouffre du Lot, au lieu-dit « La Gourgue ».

Rennes-le-Château est un tout petit village, admirablement situé à 60 km au sud de Carcassonne.

et renfermant des parchemins.

« L'histoire du trésor était née... ou plutôt, elle ressuscitait des temps, car déjà au XIII^e siècle un berger du nom d'Ignace Paris avait trouvé la cachette, mais sans divulguer l'endroit. Du coup, Béranger Saunière se passa du crédit municipal et, à coup de millions, fit réparer l'église, la toiture, les murs, acheta des statues, un bénitier, fit construire une villa luxueuse, un chemin de ronde autour de son domaine, une tour crénelée, un kiosque pour un jardin à fleurs exotiques, une serre...

« Il acheta des robes de grands couturiers à Marie Denar-naud, sa fidèle servante, fit venir son rhum de la Jamaïque et engraisa des ca-

ble que ses devanciers, l'évêque convoqua Béranger Saunière en cour de Rome et fit prononcer contre lui l'interdiction.

« Le nouveau curé nommé à Rennes ne put jamais officier et Béranger continua à dire la messe dans la chapelle aménagée dans la villa « Bethanie ».

« Le 5 janvier 1917, il signa des bons de commande pour de nouveaux aménagements : l'adduction d'eau dans le village, une route menant à Couza, le surélévement de la tour, etc.

Il avait d'autres projets, mais mourut le 22 janvier. Marie Denar-naud, disparut en 1953, en me faisant son héritier. »

(une douzaine), le long des remparts et en pleine terre.

Encore s'agissait-il sans doute de monnaies éparses, provenant de très antiques tombes.

Des documents retrouvés il y a une trentaine d'années par l'archéologue Ernest Cros assurent qu'un ancien abbé de Rennes, le curé Antoine Bigou, avait, avant sa déportation, en 1792, entoui un trésor dans une cache de l'église, cache datant du XIII^e siècle et située partie sous le clocher, partie sous l'église.

C'est sans doute cette cache que trouva — et vida — l'abbé Béranger Saunière, en 1891, puisqu'il put, à cette date, offrir un très beau calice à un curé voisin et payer ses

des statues en or, ce qui est peu croyable).

Richard Cœur de Lion, suzerain de tout le pays du Sud-Ouest, reçut pour sa part quelques misérables poignées d'or qui ne firent qu'exacerber sa cupidité.

Le 23 mars, il se présenta devant Châlus, « accompagné de Marchadier et de ses Brabançons ».

La garnison du château ne comptait qu'une quarantaine d'hommes dont « Pierre Brun, seigneur de Montbrun, Pierre Basile et des sergents d'arme ».

Le vendredi 26, une mine éventa la tour principale de l'enceinte, et Richard dirigea lui-même l'assaut, mais avec tant d'imprudence qu'il

SUR CETTE PIERRE TOMBALE QUI EST RETOURNÉE A GRAND PEINE, ÉTAIENT TRACÉS LES SIGNES-CLÉS. Mais ceux-ci ont été effacés par le temps ou peut-être par la main de l'abbé Saunière.



UN TROU A ÉTÉ CREUSÉ CONTRE LE MUR DU CIMETIÈRE. Mais tous ces efforts n'ont encore servi à rien...



À CHALUS, EN HAUTE-VIENNE, DES FEMMES N'HÉSITENT PAS À EMPLOYER, ELLES AUSSI, LA PIOCHE, avec l'espoir inébranlable de dénicher les richesses fabuleuses de Richard Cœur de Lion.



DANS LA RECHERCHE DES TRÉSORS, IL NE FAUT JAMAIS RENONCER, car, parfois, on finit par triompher. Ainsi retrouva-t-on, dans un lac autrichien le trésor nazi : 80 caisses d'or et de livres sterling.

